



## LES BESTIOLES RACONTENT LES ÎLES OKAK



Pages  
6 et 7

Photo: Courtoisie Pier-Anne Milliard



Photo: Courtoisie Mehdi Jaouhari

**Thérapies de conversion  
désormais interdites** 2

**Un francophone chapeaute  
une revue littéraire à MUN** 8

**Reprise des services  
au COMPAS** 11

Vos coups de cœur  
**CULTURELLES**

RENDEZ-VOUS AVEC MIREILLE THOMAS EN PAGE 8!

**Envie de partager  
vos films, livres, ou  
musique préférés?**

Contactez-nous à  
[info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca)



## POLITIQUE

Amélie Barsalou (JL - Réseau.Presse - Le Gaboteur)

# Criminalisation des thérapies de conversion au Canada

## Long parcours militant

Après son adoption à l'unanimité par le Sénat canadien au mois de novembre 2021, le projet de loi C-4 visant à criminaliser les thérapies de conversion des personnes LGBTQ2S+ est désormais entré en vigueur; et ce, depuis le 7 janvier au Canada. Grâce aux efforts de nombreux militants et survivants de ces thérapies, ces pratiques sont ainsi illégales; tout comme l'est le fait d'en faire la promotion.



Originaire de St. John's, Gemma Hickey est activiste et auteur. Iel est le directeur exécutif de l'organisation Artforce NL et fondateur et président de la fondation Pathways Fondation Author and Activist. Photo: Courtoisie Gemma Hickey

Actuellement étudiant à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, l'ancien membre du conseil d'administration de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador, Jessie Lawrence, continue son activisme en suivant des cours sur la diversité et la justice sociale. Photo: Archives Le Gaboteur



### «LE COÛT DU SILENCE EST TROP ÉLEVÉ»

- Gemma Hickey

-Bien que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ait publié en 2012 une déclaration dans laquelle elle confirmait que les thérapies de conversion représentaient une «grave menace pour la santé et les droits des personnes touchées», il fallut de nombreuses années pour que le gouvernement canadien en vienne à finalement criminaliser ces pratiques.

«C'était un travail de longue haleine,» souligne Gemma Hickey, qui milite depuis longtemps pour les droits des personnes LGBTQ2S+. Pendant plusieurs années, iel a lutté pour la légalisation du mariage entre personnes du même genre au début des années 2000 et créa des précédents juridiques pour la reconnaissance des personnes non-binaires à Terre-Neuve et Labrador. En effet, Hickey est entre autres reconnu pour avoir obtenu le premier certificat de naissance non-binaire après avoir amené sa cause en cour suprême de Terre-Neuve-et-Labrador en 2017.

Au cours des dernières années, iel travailla surtout au sein d'un comité sur la criminalisation des thérapies de conversion avec un réseau national de militant.e.s. C'est le travail acharné de ce type de comités, un peu partout au pays, qui finalement force le gouvernement fédéral à légiférer sur la question. «Le projet de loi initial a été révisé par le comité et de nombreux commentaires et recommandations ont été faits. La majorité de ceux-ci ont été pris en compte», explique Gemma.

Enfin, le 29 novembre dernier, Hickey était présent à Ottawa entre autres auprès du Ministre de la justice, David Lametti et de la ministre des Femmes et de l'Égalité des genres, Marci Ien, pour assister à la conférence de presse annonçant la nouvelle législation.

### «Encore beaucoup de travail à faire»

Jessie Lawrence, cofondateur du camp d'été bilingue pour les jeunes LGBTQ2S+ sur la côte ouest de Terre-Neuve, Camp Ohana, et récipiendaire de la médaille de la paix du YMCA ainsi que du Prix des droits humains 2019 de la Commission des droits de la personne de Terre-Neuve-et-Labrador pour son activisme et son travail en matière de défense des droits des personnes 2SLGBTQ+, salue les efforts réalisés pour rendre la loi possible. «C'est incroyable! C'est quelque chose que j'attendais depuis plusieurs années,» commente-t-iel.

«Par contre, il faut reconnaître qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour changer les mentalités des gens; et il y a encore beaucoup d'homophobie et de transphobie dans la société,» ajoute le jeune francophone.

Pour Charlie Murphy, la loi représente un pas vers un avenir plus idéal. Selon lui, ce gain n'est pas seulement positif pour les membres des communautés LGBTQ2S+, mais pour l'ensemble de la société. Il estime que cette loi suscitera une prise de conscience globale sur les droits humains: «J'espère que ça pourra influencer d'autres pays à faire de même.»

«J'espère vraiment que cette interdiction aidera les survivant.e.s à guérir; en partie, évidemment,» conclut-il.

Pour Gemma, ce gain résulte d'un travail qu'iel s'est promis il y a longtemps d'accomplir. Iel se sent très fier de son pays et croit que c'est un très grand pas pour les droits humains. «À partir de maintenant, tout le monde a le droit fondamental d'être qui ils/elles/iels veulent!», se réjouit Gemma.

Pendant son adolescence, Gemma Hickey a confié à son médecin de famille qu'iel ressentait des sentiments romantiques envers des femmes. Assigné au sexe féminin à la naissance, ce médecin réferra Gemma vers une thérapeute. Celle-ci entreprit une thérapie de conversion sur Gemma, mais sans succès. Gemma tenta de se suicider alors qu'iel était dans ses dernières années du secondaire, il y a une vingtaine d'années.

«Suite à cette tentative de suicide, je me suis promis que j'allais dévouer ma vie à faire en sorte que personne ne se retrouve dans ma situation», explique aujourd'hui l'activiste. À l'époque, personne ne croyait Gemma en ce qui a trait aux thérapies de conversion, «comme si c'était impossible que ça existe».

Pourtant, c'était bel et bien le cas. Partout au Canada, des thérapies de conversion religieuses et laïques étaient prescrites et prodiguées dans le but de changer l'orientation sexuelle d'une personne (pour la rendre hétérosexuelle), de changer son identité ou son expression de genre pour qu'elle devienne cisgenre.

### Un problème qui a mis du temps à être résolu

Les thérapies de conversion ont atteint l'intégrité et la dignité des toutes les personnes qui en furent victimes. «En premier lieu, je ne pense pas que l'on devrait appeler ces pratiques «des thérapies»,» explique Charlie Murphy, directeur exécutif de Quadrangle, croyant que ce terme est profondément problématique. «Selon moi, ces pratiques étaient de la torture sous toutes ses formes.» Il en est de même pour Gemma: «Pour moi, c'est de la torture qui amène des conséquences psychologiques dévastatrices,» faisant notamment référence à sa tentative de suicide.

## RESSOURCES LGBTQ2S+

## INTERLIGNE

La ligne d'écoute d'Interligne est disponible 24 heures sur 24, bilingue, pour venir en aide, soutenir et informer toute personne concernée par les questions touchant la diversité sexuelle et la pluralité des genres. L'équipe d'intervention offre de l'écoute par téléphone, par texto, par clavardage et même par courriel.

📞 <https://interligne.co>  
☎ 1-888-505-1010

## LIGNE DE VIE TRANS

Gérée par les personnes trans, la Ligne de vie trans est un service plurilingue qui offre du soutien émotionnel et financier aux personnes trans en crise.

☎ 1-877-330-6366

## TEL-JEUNES

Écoute et intervention psychosociale par téléphone, par clavardage, par courriel et par message texte. Par téléphone, c'est 24 heures, 7 jours, et par texto, 7 jours 8h00 à 23h00.

📞 <https://www.teljeunes.com>  
☎ 1-800-263-2266

## JEUNESSE, J'ÉCOUTE

Aide et intervention confidentielles par téléphone, clavardage sur le web et texto, 24 heures, 7 jours. Vous trouverez également une communauté jeunesse avec un forum de soutien et de partage entre jeunes.

📞 <https://jeunessejecoute.ca>  
📧 [communauté.jeunessejecoute.ca](mailto:communauté.jeunessejecoute.ca)  
☎ 1-800-668-6868

## NAVIGAPP - BRIDGE THE GAP

Navigapp pour adultes et pour les jeunes est une ressource en ligne qui vise à soutenir le mieux-être mental.

☎ 1-888-737-4668

## QUADRANGLE

L'organisme provincial Quadrangle est un centre communautaire pour les individus et les organisations LGBTQ2S+ situé à St. John's. Offre du soutien aux parents ayant des enfants en questionnement ou dans la communauté LGBTQ2S+.

📞 <https://www.thequadnl.com>

## TRANS SUPPORT NL

Trans Support NL a pour mission de soutenir la population de divers genres de la province. Parmi de nombreuses autres ressources, l'organisation propose des groupes de soutien par les pairs.

📞 <http://www.tsnl.org>

## NL SEXUAL ASSAULT AND CRISIS CENTRE

La NL Sexual Assault and Crisis Centre offre une ligne d'écoute 24h par jour pour donner du soutien et ressources aux personnes qui en ont besoin. Vous n'avez pas besoin d'être en crise pour appeler.

☎ 1-800-726-2743



## Joignez notre équipe

- Spécialiste – Expérience client – Aéroport
- Agent bilingue ventes et service clientèle - Centre d'appel
- Agents de Bord

Postulez en ligne  
[aircanada.com/carrieres](http://aircanada.com/carrieres)

 AIR CANADA



## ÉDUCATION

André Magny (JL – Réseau.Presse – Le Gaboteur)

# Une formation en français pour mieux s'occuper des tout-petits

Depuis le 19 janvier, à raison d'une fois par semaine, le mercredi soir, la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve-Labrador (FPFTNL) propose une formation virtuelle de 10 semaines pour celles et ceux qui souhaitent travailler en français auprès des 0-5 ans, que ce soit en garderie, en prématernelle ou après l'école. Une formation qui arrive au moment où les demandes des parents francophones sont en croissance.

Plus d'une centaine d'enfants ont besoin d'éducatrices ou d'éducateurs francophones à Terre-Neuve-et-Labrador (TNL) au sein des services offerts par la FPFTNL. Qui plus est, «88 places sont en attente» précise Jacinthe Lemire, gestionnaire de projet et contractuelle auprès de la Fédération pour la mise sur pied de cette formation.

Basée à l'Île-du-Prince-Édouard, la consultante explique qu'une première cohorte a vu le jour à l'automne de 2021 avec 14 participantes. Cet essai pilote a permis d'apporter quelques ajustements pour la cohorte de janvier. Au moment de la rencontre avec Jacinthe Lemire, une douzaine de personnes étaient inscrites dont trois hommes. «C'est important pour les enfants d'avoir des modèles masculins», mentionne celle qui travaille depuis plusieurs années dans les milieux minoritaires francophones.

L'objectif de ce nouveau cours est d'abord et avant tout de donner une formation de base en français à celles et ceux œuvrant dans les milieux de la petite enfance. Le

cours s'adresse également aux personnes qui font de la suppléance au primaire et au secondaire.

En amont de cette formation, une traduction en français d'un cours d'orientation – obligatoire dans la province –, permettant de mieux connaître les lois et règlements régissant la petite enfance à TNL, avait d'abord été proposée par la FPFTNL. Par la suite, «la formation en petite enfance a été créée de toutes pièces», explique Mme Lemire. «Six modules ont donc vu le jour et ont été offerts l'automne dernier de manière bénévole par des ergothérapeutes, des orthophonistes, des psychologues. La moitié des participantes étaient basées à l'extérieur de [St. John's]», précise la consultante.

«Notre principal bailleur de fonds, souligne de plus Jacinthe Lemire, est l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC), qui a fourni 200 000\$.»

Le taux de roulement dans le monde de la petite enfance

étant assez élevé à Terre-Neuve-et-Labrador, les personnes inscrites ne devraient pas avoir de difficultés à trouver du travail, une fois munies de l'accréditation provenant de la FPFTNL.

## Une formation attendue

Le travail a amené Annie Lavoie et son conjoint à s'installer à Wabush, il y a trois ans. La Québécoise a travaillé dans le monde de la petite enfance quand elle était à Malartic, dans son Abitibi natale. Elle est enthousiaste à l'égard de la formation. «Ça va m'outiller encore plus au niveau de la psychologie de l'enfant et ça va permettre aux jeunes enfants francophones de mieux s'épanouir», mentionne celle qui est une deuxième fois maman depuis trois semaines.

Ravie de voir que la formation est gratuite, elle est convaincue que celle-ci devrait lui ouvrir des portes. «Et si je n'ai pas d'emploi, je vais ouvrir ma garderie», raconte celle qui a déjà réfléchi à un plan B. La naissance de sa petite dernière lui a fait prendre

conscience que les places en garderie sont rares au Labrador. «À Wabush, il faut attendre jusqu'à 3 ans pour une place pour notre enfant. Et c'est encore plus long quand on est francophone», constate Annie Lavoie.

## Une animatrice acadienne

La FPFTNL et Jacinthe Lemire ont confié l'animation des cours à Janice Gallant, enseignante en éducation de la petite enfance au Collège de l'Île à l'Île-du-Prince-Édouard. Installée à Montréal depuis plus de 25 ans, spécialiste du travail dans les centres de la petite enfance (CPE) et expérimentée en ce qui concerne le travail en contexte francophone minoritaire, Janice Gallant explique que la formation demande aux étudiants de se brancher, non seulement pendant deux heures le mercredi soir, mais également de compléter leur réflexion par diverses lectures de ressources qu'ils trouveront dans Internet.

En cours de route, un projet collaboratif viendra se greffer à ces rencontres, alors que les partici-

pants devront trouver des activités destinées aux enfants, en lien notamment avec l'aspect langagier. «À la fin, ils et elles vont donc partir avec une ressource en poche», précise l'enseignante acadienne. Deux examens viennent compléter l'évaluation.

Les dix modules qui sont soumis aux inscrits concernent divers aspects du travail en petite enfance, que ce soit, notamment, l'histoire de la francophonie à Terre-Neuve-et-Labrador, le rôle professionnel des éducatrices, l'éthique quand on travaille avec des enfants ou encore le développement du langage et la construction identitaire. Loin de penser qu'elle a toute la science infuse, Janice Gallant ne craint pas de s'entourer à l'occasion de spécialistes, qui viennent partager leurs connaissances dans tel ou tel domaine. Toujours passionnée par le monde des enfants, Janice Gallant est d'avis que la formation de la FPFTNL devrait aussi permettre aux participants de tisser des liens entre eux et de former ainsi un réseau d'intervenants spécialisés dans la petite enfance.

# La francophonie, parent pauvre du postsecondaire

L'égalité est loin d'être atteinte entre les établissements postsecondaires francophones et ceux de la majorité anglophone. Pour y parvenir, il faut agir sur deux fronts: l'accroissement des ressources et la transparence. Collèges et universités en milieu minoritaire revendiquent un financement de base accru des gouvernements et une meilleure documentation des fonds ciblant l'éducation postsecondaire dans la francophonie canadienne.

**Ericka Muzzo**  
Francopresse

L'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC), en partenariat avec la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, a tenu le mercredi 12 janvier son cinquième atelier dans le cadre des États généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire. La discussion portait sur le thème «Vers une égalité réelle du secteur postsecondaire en contexte francophone minoritaire».

## Un financement trop maigre pour le nombre de francophones

D'entrée de jeu, la présidente et chercheuse principale de la firme de recherche sociale appliquée Sociopol, Mariève Forest, a présenté quelques résultats d'une étude sur le secteur postsecondaire dans la langue de la minorité qu'elle a coréalisée en 2021 avec le chercheur Guillaume Deschênes-Thériault.

Il en ressort notamment que «le financement est le plus grand enjeu pour la pérennité de la formation postsecondaire en français minoritaire». Cette réalité a plusieurs impacts néfastes sur le réseau, dont «une compétition accrue entre les établissements et une volatilité accrue des revenus [...]». Les établissements qui ont de grands effectifs et ceux qui recrutent massivement à l'étranger s'en tirent mieux», note la chercheuse.

Mariève Forest ajoute qu'en comparant la proportion de francophones dans une province et les dépenses totales pour la formation universitaire en français, il apparaît que l'équilibre est loin d'être atteint.

En Nouvelle-Écosse, les fonds correspondent à 48% «des montants qui pourraient être accordés si la proportion des francophones dans la province était prise en considération»; le Manitoba et le Nouveau-Brunswick font meilleure figure avec un comparatif de 84%, tandis que les unités

académiques universitaires de l'Ouest (Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique) offrent de la formation en français qui n'équivaut que de 5 à 17% de la population francophone.

«En 2018-2019, il est raisonnable d'estimer que près de 30 000 francophones ont réalisé des études postsecondaires en anglais, notamment par manque d'accès aux études en français et par manque d'intérêt à l'égard des études en français», souligne encore Mariève Forest.

## La part des gouvernements stagne depuis 2008

Le rapport *The State of Postsecondary Education in Canada, 2021* de la firme Higher Education Strategy Associates (HESA) révèle que dans l'ensemble du Canada, en incluant les universités anglophones, le financement gouvernemental stagne depuis 2008 «tandis que les recettes provenant des étudiants ont augmenté de manière constante, principale-

ment en raison de l'augmentation du nombre d'étudiants internationaux» (traduction libre).

«Par exemple, dans les établissements universitaires, en 2018-2019, les revenus provenaient principalement de sources gouvernementales (45,8%) et des droits de scolarité (29,4%). En outre, la part du financement des gouvernements provinciaux a diminué dans les dernières années, passant de 38,6% en 2013-2014 à 35,4% en 2018-2019», indique l'ACUFC dans le document préparatoire de son cinquième atelier.

Pour la professeure titulaire de l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa Geneviève Tellier, il s'agit là d'un des deux aspects principaux à aborder pour discuter d'égalité réelle du postsecondaire en francophonie minoritaire.

Elle estime cependant qu'il serait plus simple de commencer par le second aspect, soit celui de la transparence financière.

## Des fonds supplémentaires qui n'apparaissent pas dans les budgets

Outre les fonds versés directement aux universités par les provinces et ceux versés directement aux provinces et aux universités par le fédéral, «les provinces et le gouvernement fédéral versent aussi des fonds directement aux particuliers, aux entreprises et aux [organismes sans but lucratif]», souligne Geneviève Tellier.

Cela prend notamment la forme de prêts et bourses pour les étudiants, de crédits d'impôt pour les parents, de crédits d'impôt à la recherche pour les chercheurs et de crédits d'impôt pour dons et pour la recherche pour les entreprises et organismes sans but lucratif.

La politologue note qu'en 2020, ces dépenses fiscales supplémentaires se sont élevées à 4,7 milliards \$, «soit plus de 10% des budgets actuels des universités – 41 milliards \$ en 2020».

## SUIITE DE LA PAGE 3

«Ces fonds supplémentaires n'apparaissent pas dans les budgets et sont dépensés par le gouvernement fédéral. Donc il y a de l'argent ailleurs qui cible d'autres particuliers qui ont d'autres objectifs en tête et qui ne font pas partie du réseau universitaire», souligne encore Geneviève Tellier.

La politologue note que ces mesures fiscales «favorisent les contribuables les mieux nantis».

Le projet de loi S-215 de la sénatrice Lucie Moncion, déposé à la fin novembre 2021, est l'une des initiatives visant à instaurer plus de transparence en ce qui concerne le financement des établissements postsecondaires.

«On commence à se poser des questions sur ce manque de transparence-là dans les documents publics et je pense qu'il faut pousser [là-dessus]. Pour pouvoir savoir quoi faire, il faut avoir de l'information et on n'a pas toute l'information en ce moment», conclut Geneviève Tellier.

Le recteur de l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse, Allister Surette; la rectrice de l'Université de Saint-Boniface au Manitoba, Sophie Bouffard; et la présidente-directrice générale du collège La Cité, Lise Bourgeois, ont réagi aux présentations de Mariève Forest et de Geneviève Tellier.

Chacun s'accorde pour dire que le financement de base offert par les gouvernements stagne depuis trop longtemps et qu'il n'est pas suffisant pour permettre aux établissements postsecondaires en

milieu minoritaire de se développer et de soutenir l'épanouissement des communautés francophones.

«Avec les coupes successives de la province, essentiellement 1% par année dans les dernières années [...] nous, on n'a pas de gras, on a vite coupé dans le muscle et on arrive au squelette», résume Sophie Bouffard.

«Ce que je souhaite et ce dont on a besoin, c'est d'une reconnaissance importante que nous sommes dans une autre logique que le postsecondaire plus générique au Canada. On est dans une logique de construction communautaire, identitaire et linguistique. [...] On a cette couche additionnelle de former des diplômés bilingues et c'est un avantage compétitif pour les provinces», ajoute la rectrice de l'Université de Saint-Boniface.

De son côté, Lise Bourgeois souhaiterait voir des collaborations «qui permettent de répondre aux besoins de nos communautés rapidement. [...] Quand on est la minorité, il faut être meilleur et il faut être plus rapide», observe-t-elle.

Or, le financement actuel ne permet pas de développer de telles initiatives à long terme, déplore la PDG de La Cité. «Le financement qu'on devrait recevoir, c'est pour développer des projets soutenus dans le temps pour faire différemment de la majorité [...] et le faire en amont pour s'occuper des besoins et des nouvelles réalités», défend Lise Bourgeois.

Allister Surette de l'Université Sainte-Anne estime qu'une bonne stratégie pour y parvenir serait que le milieu postsecondaire



Les participants du cinquième atelier des États généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire (g. à d.): Allister Surette, Martin Normand; et Geneviève Tellier (en haut); Lise Bourgeois, Sophie Bouffard, et Mariève Forest. Capture d'écran: Francopresse

faire front commun auprès des gouvernements: «Je pense qu'il faut approcher le fédéral pour nous aider à offrir un leadership à l'intérieur de nos provinces et nos territoires en termes de langue française. La modernisation de la Loi sur les langues officielles et l'importance accordée aux communautés francophones en situation minoritaire peut nous aider beaucoup.»

Le recteur déplore que lorsque les provinces reçoivent les transferts de fonds

fédéraux, «ils ne font plus attention à la langue française. Le fédéral a un rôle à jouer pour nous appuyer».

Le prochain et dernier atelier des États généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire aura lieu le mercredi 2 février sur le thème «Un dialogue sur les engagements et les obligations mutuels». L'ACUFC, en partenariat avec la FCFA, tiendra également quatre forums citoyens sur l'éducation postsecondaire en français à compter du 26 janvier.

Francopresse est le partenaire médiatique officiel des États généraux sur le postsecondaire en milieu francophone minoritaire.

### Un forum citoyen pour TNL

Terre-Neuve-et-Labrador aura l'occasion d'exprimer ses préoccupations et ses souhaits sur l'enseignement postsecondaire en français le 26 janvier à 18h (heure de Terre-Neuve) lors du

Forum citoyen de l'Atlantique qui se tiendra gratuitement en ligne. Restez à l'écoute pour un rapport sur l'événement et sur ce qui compte pour vous en matière d'éducation postsecondaire en langue française dans la prochaine édition du *Gaboteur*. (CB)

## JEUNES JOURNALISTES

Angela Dawe

(Étudiante au Département des langues, littératures et cultures modernes de l'Université Memorial - dans le cadre du cours sur les médias)

# Les bibliothèques de TNL sont bien immunisées

Malgré le changement du niveau d'alerte dans la province dans le niveau d'alerte dans la province, les bibliothèques publiques gardent la main.

La dernière fois que je suis entrée dans la bibliothèque à CBS, je ne m'attendais pas à y voir tellement de monde. Pourtant, il y avait beaucoup de personnes âgées qui cherchaient de l'aide pour imprimer leurs NLVaxPass. Ouvertes à tous, quel que soit l'âge, le sexe ou le milieu social, c'est clair que les bibliothèques restent importantes même en pleine pandémie.

### La lecture des chiffres dans la bibliothèque

La bibliothèque de CBS fait circuler 70 000 livres par an et pour la bibliothèque A.C. Hunter c'est au moins 180 000 livres. Parmi les 100-500 programmes gratuits offerts à St. John's et dans la grande région de la capitale: l'heure du conte pour les tout petits, des clubs de lecture et des événements saisonniers!

Même si de nombreux programmes sont suspendus pour le moment à cause de la pandémie, la bibliothèque à CBS voit au moins 50 à 60 nouvelles inscriptions chaque mois. En fait, c'est une petite augmentation par rapport à avant la pandémie. Ce hausse au niveau des inscriptions se vérifie également dans la capitale: «Même pendant la pandémie, les trousseaux du club de lecture demeurent extrêmement populaires auprès des utilisateurs des bibliothèques de toute la province», précise John Griffin de la bibliothèque A.C. Hunter dans son infolettre *Insights*.

Si la bibliothèque était déjà bien utilisée par des jeunes familles et des personnes plus âgées avant la pandémie, plus de personnes de tous les âges l'utilisent maintenant. Pour sa part, Rebecca n'a pas peur que le nombre d'adhérents change à l'avenir: «la bibliothèque est le

seul endroit où vous pouvez obtenir des choses gratuitement.» Ce n'est pas rien en ces temps incertains.

Ceux qui viennent des autres provinces sont surpris d'apprendre que les services de la bibliothèque sont gratuits à Terre-Neuve puisqu'ils doivent payer une cotisation annuelle dans d'autres régions du Canada.

### Des bibliothèques pour connecter le monde

Terre-Neuve-et-Labrador compte 94 bibliothèques, un nombre beaucoup plus élevé que partout ailleurs au Canada. Grâce à ce nombre élevé, chaque personne dans la province vit en moyenne à 30 minutes en voiture d'une bibliothèque.

Si c'est le lieu préféré des lecteurs et lectrices avides, les bibliothèques offrent bien

plus que des livres. On peut emprunter des DVD par exemple, ou surfer sur Internet. L'utilisation gratuite des ordinateurs est indispensable aux personnes qui n'y ont pas accès chez eux. On peut y chercher des emplois, des informations sur des sites gouvernementaux, faire des recherches ou même des devoirs pour l'école.

Pour ceux qui ne sont pas encore prêts à sortir en public mais qui veulent emprunter un livre, la bibliothèque offre un service gratuit grâce à Libby, une application qui permet l'emprunt en ligne. Les techniciens sont également prêts à répondre aux questions par téléphone ou par courriel, et à livrer des livres aux détenteurs de cartes.

À Terre-Neuve-et-Labrador, la bibliothèque est peut-être le service le plus à jour que nous ayons. Si vous ne l'avez pas encore, il est temps de prendre votre carte!

## Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

### SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206  
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585



Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président  
Ysabelle Hubert, vice-présidente  
Nancy Boutin, administration  
Maude-Julia Blanchet, trésorière  
Andrée Thoms, secrétaire  
Contact : ca@gaboteur.ca

### ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef  
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca  
Adjointe à la rédaction  
Rose Avoine-Dalton - info@gaboteur.ca  
Mise en page  
Jessie Meyer  
Ont collaboré à ce numéro  
Amélie Barsalou, André Magny, Ericka Muzzo, Angela Dawe, Patrick Renaud, Pier-Anne Milliard, David Beauchamp, Véronique Forbes, Catherine Arsenaault

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 700 exemplaires  
ISSN 0836-8155

### PUBLICITÉ

Représentation nationale  
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.  
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$  
Numérique (Canada) : 25 \$  
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse  
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019  
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020  
meilleur projet spécial  
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020  
meilleur article arts et culture  
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021  
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021  
meilleur article d'actualité, meilleur article  
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du  
Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer  
la Fondation Donatien Frémont.

## CHRONIQUE À TEMPS PERDU

# LES ÉVIDENCES CONTRAIRES D'UN ÉVÉNEMENT

Le 2 décembre dernier, la Présidente de l'Université Memorial Dr. Vianne Timmons tient une conférence de presse. Au cours de celle-ci, un étudiant, Matt Barter, se fraie un chemin jusqu'à l'avant de la salle, appose un autocollant sur le podium et se tient ensuite, aux côtés de la présidente, en silence. Il tient entre ses mains une pancarte d'arrêt artisanale sur laquelle on peut lire: «*Stop Vianne! No to tuition hikes and out of control spending!*»<sup>1</sup> Quelques jours plus tard, l'étudiant reçoit une lettre du bureau de la Directrice à la vie étudiante de l'université, lui annonçant qu'il était banni des différents campus de l'université.



Coup d'éclat de Matt Barter (à droite) lors d'une conférence de presse donnée par la Vianne Timmons (à gauche), présidente de l'Université Memorial. Photo diffusée sur le site web de Matt Barter.

### Patrick Renaud

On pourrait dire que la description précédente de ces deux événements est une description *minimale* des faits; le *degré zéro de la factualité*. Or cette dernière ne nous dit rien. Elle ne nous dit pas comment ces deux événements *tiennent ensemble* pour former un «récit» relaté par les médias». Elle ne commande aucun commentaire, aucun jugement, aucune prise de position.

Et pourtant, dans les jours et semaines qui ont suivi ces deux événements, récits, commentaires, jugements et prises de position il y a eu. Les médias se sont emparés de *l'affaire*, ont donné la parole à l'étudiant en question, à la présidente, à des avocats, à des représentants d'associations étudiantes et de groupes politiques. Chaque article publié était accompagné de son lot de commentaires. Chacun avait *son mot à dire*.

Ce qui est frappant est à quel point tous ces «mots à dire» s'éloignent de la description minimale des faits. Comme si, pour que l'événement puisse exister *politiquement*, pour qu'il puisse *faire sens*, il devait y avoir un écart nécessaire entre ce qui s'est passé et ce qu'on peut ou doit en dire.

### L'évidence claire et vague

En effet, si on s'en tient au *degré zéro de la factualité*, on ne voit pas très bien le lien entre ces deux événements. Or, la décision de l'administration de restreindre le droit d'accès de Barter aux terrains de l'université implique un lien fort: la sanction est présentée comme la *conséquence* du geste posé par Barter lors de la conférence de presse du 2 décembre dernier.

Et la validité de ce lien de conséquence repose sur une «évi-

dence»: que le geste posé par Barter était «une forme d'harcèlement et d'intimidation à l'endroit de Dr. Timmons»<sup>3</sup>. Sans cette «évidence», sans cette interprétation du geste de Barter, la mesure administrative est sans justification. *Pas de châtiement sans crime, ni d'effet sans cause*.

Vu donc l'importance centrale de cette «évidence», beaucoup des commentaires des internautes tournaient autour de cet événement et de ce qui s'y donnait à *voir*. Un internaute le dit *clairement*: «De ce que je peux *voir* aux nouvelles, ceci était clairement de l'harcèlement, pas une manifestation pacifique»<sup>4</sup>. Un autre commentateur est cependant plus nuancé: «J'ai *regardé* et c'est *vague*, mais on peut *comprendre* pourquoi ils pourraient interpréter cette action spécifique comme étant de l'harcèlement et de l'intimidation»<sup>5</sup>.

### Les évidences renversées

Ainsi, comme le suggère cette oscillation entre le vague et le clair, cette évidence est loin d'être une. C'est ce que fait d'emblée valoir Barter dans ses interventions médiatiques. En fait, il s'adonne à un véritable exercice de *réduction interprétative* de son geste, rapprochant ce dernier de la description *minimale* énoncée au début de cette chronique: «Je n'ai fait que me lever, je me suis tenu debout sans bouger et j'ai tenu une pancarte. Je n'ai pas empêché Dr. Timmons de parler.»<sup>6</sup>

Alors que Dr. Timmons affirme qu'en se levant, qu'en se tenant debout sans bouger et qu'en tenant une pancarte, Barter l'a, *par le fait même*, harcelée et intimidée - ce serait là le *sens* réel de son geste -, Barter nous dit: je me suis levé, je me suis tenu debout et j'ai tenu une pancarte. *Rien de plus*. Le militant étudiant nous dit ainsi que la sanc-

tion administrative repose sur une interprétation qui s'écarte de l'évidence des simples faits.

Or cette réduction interprétative permet aussi à Barter de proposer sa propre «évidence» à la fois claire et vague, son propre écart interprétatif: que la sanction qui lui a été imposée est avant tout

un geste *politique*, non pas administratif; que la sanction *n'est pas seulement une sanction*.

C'est ce qu'affirment différents groupes étudiants ou politiques qui ont défendu Barter: que la sanction était un geste «*flagrant de censure*»<sup>7</sup> et une menace aux droits politiques des étudiants de s'exprimer et de manifester.<sup>8</sup>

L'événement médiatique et politique doit ainsi se comprendre comme une querelle qui oppose deux manières de raconter *ce qui s'est passé*. Deux manières de *faire voir* ce qui s'est passé et qui s'élaborent ainsi à partir d'«évidences». Ces dernières ne sont

pas cependant des *simples faits*, mais se construisent plutôt à partir d'un certain nombre d'écarts par rapport à ces *simples faits*: du silence à l'intimidation, de l'immobilité à la violence, et de la mesure administrative à la censure et à la dérive anti-démocratique.

Loin de nous emprisonner cependant dans un perspectivisme stérile où chacun serait enfermé dans le cadre privé de sa propre vérité, ce type de querelles, sur ce qui se donne à voir et ce qui relève ou non de l'évidence, est au fondement de cette forme de vie collective que nous appelons démocratie.

- 1 Arrêtez Vianne! Non à l'augmentation des frais de scolarité et aux dépenses incontrôlées!
- 2 À noter que cette chronique a été écrite avant que l'université revienne, le 14 janvier, sur sa décision de le bannir des campus de l'université. Bien que cet épisode soit clos, il demeure un cas d'étude intéressant.
- 3 Citation tirée de l'article de la CBC NL: «MUN bans student from campus, accuses him of harassing university president», publié le 7 décembre 2021. Article disponible en ligne.
- 4 «From what I see on tv news, this was outright harassment and not peaceful protesting.»
- 5 «I looked it over and it's vague, but you can see how they would interpret this specific action as harassment and intimidation»
- 6 «I just stood up, I stood still and I held up a sign. I did not prevent Dr. Timmons from speaking.»
- 7 Lettre publiée le 10 décembre 2021 sur le site de Matt Barter, disponible ici.
- 8 Lettre publiée le 10 décembre 2021 sur le site de Matt Barter, disponible ici.



PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES  
OFFICIAL LANGUAGES PROGRAMS

BILINGUISME EN ACTION | BILINGUALISM IN ACTION

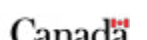
- Site Web :  
FrancaisAnglais.ca
- Téléphone :  
1 877 866 4242
- Courriel :  
olp-plo@cmecc.ca

### Nous avons un message pour vous!

Vous fréquentez une école de langue française? C'est le moment d'enrichir votre expérience francophone au-delà des murs de votre école grâce à la culture, à des activités et à des jeux!



Financé par le gouvernement du Canada  
Funded by the Government of Canada





## DANS LES TOURBIÈRES DU NORD DU LABRADOR

Les tourbières du nord du Labrador ne contiennent pas seulement de la mousse, de la boue et des insectes. Si vous creusez assez loin, vous trouverez des histoires du passé, racontées par les plus surprenants des conteurs. Dans ce dossier, l'archéologue environnemental en formation, Pier-Ann Milliard, explique comment les insectes qu'elle trouve dans les tourbières des îles Okak constituent des archives de l'histoire des Inuits de la région. Vous découvrirez également une chronologie générale de la région, ainsi qu'une curieuse découverte sur les géants qui ont peut-être parcouru le Big Land. (CB)

Photo: Wikimedia Commons

### L'étude des insectes pour mieux comprendre l'histoire inuite

Certains archéologues creusent la terre pour trouver des artefacts ou des vestiges architecturaux, mais pour moi, ce sont des bestioles qui me révèlent le passé. À la recherche des traces des premiers habitants du nord du Labrador, je creuse dans les sols de Kivalekh où les insectes ainsi déterrés me permettent de retourner 600 ans en arrière et d'avoir une meilleure idée de comment vivaient les Inuits. Voici un aperçu de ma recherche. **Pier-Ann Milliard**

Dans l'imaginaire collectif, l'archéologie prend diverses formes. On peut penser à ces «héros» de films d'action à la *Indiana Jones* qui pillent des sites pour y collectionner les beaux objets, ou bien ceux des jeux vidéo comme Lara Croft. Or, l'archéologie ne ressemble en rien à ces représentations populaires.

Ceux qui étudient l'archéologie environnementale, comme moi, analysent les relations entre les humains et son environnement, en utilisant différentes méthodes empruntées aux disciplines des sciences naturelles: la géographie, la géologie, la biologie et l'écologie, pour n'en nommer que quelques-unes. Les interactions entre les humains et l'environnement sont très complexes et surtout dynamiques.<sup>1</sup> Les humains sont influencés par leur environnement et par leurs ressources et vice-versa – les humains contribuent sans cesse à modifier celui-ci, même inconsciemment.

Dans mon cas, ce qui m'intéresse par-dessus tout, ce sont les petits insectes fossilisés retrouvés dans les sols archéologiques. C'est ce qu'on appelle l'archéontomologie.

#### Les plus petits raconteurs

Malgré leur taille microscopique, les insectes peuvent raconter de grandes histoires. En effet, n'ayant pas évolué depuis



**Carabus nemoralis.** Photo prise par moi-même. Ce spécimen provient d'une collection moderne. Ce n'est donc pas un insecte dit «fossilisé», à proprement parler. Photo: Pier-Ann Milliard

2 millions d'années et ayant des préférences écologiques spécifiques, leurs fossiles retrouvés dans des contextes archéologiques peuvent servir de «marqueurs» pour reconstituer les conditions environnementales du passé.<sup>2</sup> Nombreuses sont les études en archéologie qui ont déjà démontré le potentiel des insectes afin d'examiner les activités humaines du passé telles que l'hygiène, les pratiques

alimentaires, les réseaux d'échanges, les industries, ainsi que l'utilisation des ressources et la modification des paysages.<sup>3</sup>

Reculons dans le temps, autour de l'an 1000 au Nord du Labrador. Il est naturel de s'imaginer que l'utilisation des ressources par les groupes chasseur-cueilleurs Inuits était bien différente de celle des missionnaires moraves du 17<sup>e</sup> siècle.

En effet, après avoir introduit des chèvres et autres herbivores lorsqu'ils se sont implantés en Amérique du Nord, les missionnaires Européens ont contribué à une modification radicale de l'environnement. Ce schéma, bien caractéristique de leur «bagage culturel», laisse des traces – c'est ce qu'on appelle une «empreinte écologique».

Inconsciemment, les missionnaires ont introduit une niche d'insectes qui ont voyagé avec leurs animaux et avec d'autres ressources adjacentes. Ces herbivores ont également contribué à modifier l'environnement et les paysages par la création de pâturages pour les troupeaux et aussi probablement ils ont contribué à l'érosion des sols à certains endroits.<sup>4</sup> À la suite de l'occupation morave, l'écosystème «natif» s'est transformé: les Inuits ont donc une signature environnementale – ou une empreinte écologique – bien différente de celle avant l'occupation européenne du 17<sup>e</sup> siècle. Cet exemple est simple mais illustre le dynamisme des écosystèmes. Et

#### À propos de l'autrice: PIER-ANN MILLIARD



Photo: Courtoisie Pier-Ann Millard

Originaire de la région de Montréal, au Québec, j'ai déménagé à Terre-Neuve en 2020 afin de poursuivre mes études de maîtrise à l'Université Memorial. Archéologue de formation, je me spécialise en entomologie. Plus précisément j'étudie les coléoptères en contextes archéologiques. Mes intérêts de recherche se situent dans le nord de l'Atlantique et circumpolaire. (PAM)

c'est ce dynamisme que l'archéologie environnementale étudie afin d'en proposer des interprétations.

C'est à travers l'histoire que me racontent ces insectes fossilisés que j'essaie de comprendre comment vivaient il y a 600 ans les Inuits du Labrador.

SUITE EN PAGE 7

1 Elias, S.A. & Short, S.A. (1992) Paleocology of an interglacial peat deposit, Nuyakuk, Southwestern Alaska, U.S.A. *Géographie physique et Quaternaire* 46 (1): 85-96.  
Smith, B.D. (2007) The ultimate ecosystem engineers. *Science* 315: 1797-1798.  
2 Elias, S.A. (2010) *Advances in Quaternary Entomology*. Elsevier, Amsterdam.  
Kenward, H.K. (1978) *The analysis of archaeological insect assemblages: A new approach*. Archaeology of York, 19/1. London: Council for British Archaeology for York Archaeological Trust.

Forbes, V., Dussault, F. & Bain, A. (2014) Archaeontomological Research in the North Atlantic: past, present, and future. *Journal of the North Atlantic* 26:1-24.  
Forbes, V., Dussault, F., Lalonde, O. & Bain, A. (2017) Coléoptères, poux et puces subfossiles provenant d'habitat de chasseurs-cueilleurs: l'apport des recherches archéontomologiques dans le nord circumpolaire. *Recherches Amérindiennes au Québec*.  
Forbes, V., Ledger, P.M., Cretu, D., & Elias, S.A. (2020) A sub-centennial, Little Ice Age

climate reconstruction using beetle subfossil data from Nunalleq, Southwestern Alaska. *Quaternary International* 549: 118-129.  
3 King, G.A. (2012) Isotopes as palaeoeconomic indicators: new applications in archaeoentomology. *Journal of Archaeological Science* 39(2): 511-520.  
4 Toft, P.A. (2016) Moravian and Inuit encounters: Transculturation of landscapes and material culture in West Greenland. *Arctic* 69(1): 1-13.

## Une chronologie des Îles Okak

Cody Broderick

*Kivalekh se trouve aux îles Okak, situées au large des côtes du nord du Labrador, une région bien connue des archéologues de la province. Désigné comme lieu historique national du Canada en 1978, ce minuscule ensemble d'îles regroupe plus de 60 sites archéologiques. Ces sites nous donnent une image de l'histoire de la région qui remonte à 5550 avant notre ère.*

### 5550 - 1550 avant notre ère

Occupation de la région par la culture archaïque maritime. Ces peuples de l'ère archaïque habitaient un territoire s'étendant du Nord du Labrador jusqu'aux États-Unis. Des chasseurs de mammifères de mer, les peuples du Labrador commerçaient avec des peuples aussi éloignés au sud que le Maine, prouvé par des morceaux de pierres chert de la région trouvés dans l'État américain. Les découvertes les plus anciennes de la région se trouvent sur l'Île Cut Throat qui est située juste à l'est des îles Okak.

### 1850 avant notre ère - 1450 de notre ère

Occupation de la région par les cultures paléoesquimaudes ou Tuniits dans les langues inuites. Ces peuples comprennent la culture pré-dorsétienne, dorsétienne et de Groswater. On pourrait facilement penser, considérant le nom qui leur est donné en co mun, que la culture dorsétienne descend directement de la culture pré-dorsétienne, mais les choses ne sont pas si simples. L'une des raisons de ce doute, c'est que les peuples pré-dorsétiens ont utilisé des outils que les peuples dorsétiens n'avaient pas, comme des perceuses ou des arc et flèches.

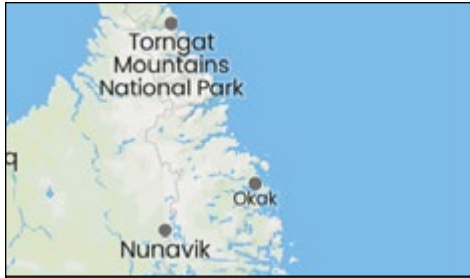
### 1200

Les Inuits commencent à s'établir dans la région et habitent la région encore aujourd'hui. On pense que la culture dorsétienne quant à elle a commencé à disparaître soit en raison du réchauffement climatique de l'an mille ou en raison d'une exposition avec de nouvelles maladies.



Un Inuit du Labrador dans son canot, dessiné d'après nature par Peter Rindisbacher (1821)

SUITE DE LA PAGE 6



Kivalekh se trouve dans la région des Îles Okak au Nord du Labrador, et était un site actif de chasse à la baleine et aux phoques jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle. Capture d'écran: Cody Broderick (Mapcarta)

effet, plusieurs indices m'indiquent quand les Inuits à Kivalekh étaient présents. En effet, la concentration d'insectes par volume d'échantillon est un indicateur probant de la présence de groupements humains.

La méthode utilisée pour mon projet de recherche vise à établir des chronologies précises quant aux différentes périodes d'occupation. Pour s'y faire, nous devons être rigoureux quant à l'échantillonnage du monolithe. On coupe des tranches de 1 cm par échantillon, que nous pouvons utiliser comme mesure arbitraire pour remonter dans le temps. Plus creux nous nous situons dans le monolithe, plus vieux sont mes insectes. Des dates de radiocarbone 14 ont été également prélevées à différents niveaux dans le monolithe nous permettant d'avoir une fourchette chronologique sur laquelle nous pouvons nous fier.

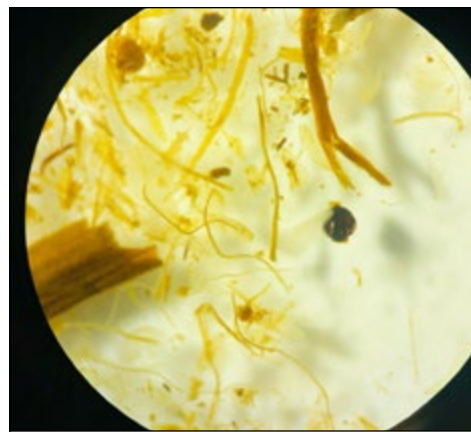


Photo prise depuis l'objectif du microscope. On peut y apercevoir de la matière végétale (sphagnum), du bois et des racines. Par-dessus tout, ce qui m'intéresse particulièrement est la tête d'insecte fossile qui flotte parmi la matière végétale. Il s'agit d'un staphylinidae mais son genre et son espèce nous sont encore inconnus pour le moment. Photo: Pier-Ann Milliard

## De la terre au microscope

Le projet de recherche mené dans le cadre de ma maîtrise tentera de documenter l'empreinte écologique des groupes Inuits qui ont vécu à Kivalekh – aux Îles Okak du nord du Labrador.

En 2019, une équipe d'archéologues dirigée par Dr. Véronique Forbes, la directrice pour mon projet de recherche, sont allés aux Îles Okak afin d'y trouver un endroit idéal pour échantillonner un monolithe dans la tourbière. Afin de capturer le signal humain et naturel, la localisation est très importante: elle doit être en périphérie d'un site archéologique – mais pas trop loin non plus.<sup>5</sup> Une fois prélevé, le monolithe a été rapporté au PEAT Laboratory (*Palaeoecology, Environmental Archaeology, and Timescale Laboratory*)<sup>6</sup> à MUN, afin que je procède à son analyse l'année suivante.

Bien que je n'en sois qu'au stade préliminaire des analyses en laboratoire pour le moment, je suis déjà en mesure de constater des changements au niveau des strates (couches de sols) dans mes échantillons. En



Photographie illustrant le processus de l'échantillonnage utilisant un monolithe. Bien qu'il s'agisse d'un terrain de recherche mené à l'Anse aux Meadows en 2019, la technique de prélèvement est cependant la même que celle utilisée dans le cadre de mes recherches. Le monolithe, un grand cube métallique vide, est inséré dans la paroi d'une tranchée creusée pour prélever l'échantillon. Photos: Courtoisie Véronique Forbes

Les insectes peuvent donner beaucoup d'informations sur les environnements du passé mais, - étant donné que l'archéologie est multidisciplinaire - il est important de considérer d'autres types d'analyses afin de dresser un portrait fiable et complet. C'est pour cette raison que mes analyses sont complétées par l'analyse de la perte d'ignition (*Loss of Ignition* ou *LOI test* en anglais), qui mesure le niveau de matière organique dans les sols, et de l'anthracologie, qui mesure les taux de charbons microscopiques. Effectivement, là où je retrouve le plus d'insectes, j'y retrouve aussi le plus de charbon. Généralement, le charbon indique une présence humaine. Enfin, la palynologie, ou analyse des pollens, est une autre branche de l'archéologie environnementale qui pourrait éventuellement contribuer à mes recherches.

Au regard de ces analyses combinées, il est possible de situer l'empreinte écologique des différentes vagues d'occupation du site de Kivalekh et de les dater avec précision. De plus, nous pouvons avoir un regard plus juste quant aux différentes activités qui ont eu lieu, en plus de comprendre comment

l'environnement a changé à travers le temps. L'archéologie est une discipline qui nécessite collaboration et multidisciplinarité. Nous n'avons pas nécessairement besoin d'artefacts ni de vestiges pour comprendre comment les humains vivaient avant. Néanmoins ils constituent des données précieuses et non négligeables. En l'occurrence, les données environnementales nous permettent d'avoir un regard très intime et très précis sur la vie des anciens et ses méthodes pour les déchiffrer ne cessent de se raffiner et d'évoluer.

<sup>5</sup> Forbes, V., Ledger, P.M., Cretu, D., & Elias, S.A. (2020) A sub-centennial, Little Ice Age climate reconstruction using beetle subfossil data from Nunalleq, Southwestern Alaska. *Quaternary International* 549: 118-129.

Ledger, P.M. (2018) Are circumpolar hunter-gatherers visible in the palaeoenvironmental record? Pollen analytical evidence from Nunalleq, Southwestern Alaska. *The Holocene* 28: 415-426.

Ledger, P.M., Edwards, K.J. & Schofield, E.J. (2014) A multiple profile approach to the palynological reconstruction of Norse landscapes in Greenland's Eastern Settlement. *Quaternary Research* 82: 22-37.

Ledger, P.M., Forbes, V., Masson-MacLean, E., Knetch, R.A. (2016) Dating and digging stratified archaeology in circumpolar North America: A view from Nunalleq, Southwestern Alaska. *Arctic* 69(4): 378-390.

<sup>6</sup> En français, le laboratoire de paléocologie, l'archéologie environnementale et échanciers.

## Marckalada et les géants du Big Land

Il est bien connu que les Vikings ont visité Terre-Neuve-et-Labrador bien avant que Christophe Colomb ne fasse son premier voyage en Amérique du Nord en 1492. Mais que savaient les autres Européens du Nouveau Monde avant l'époque de l'explorateur italien? L'année dernière, un document datant de 1340 a dévoilé qu'il y avait certaines personnes qui avaient bel et bien entendu parler du Labrador; et ce, bien avant l'ère des «découvertes!». **Cody Broderick**



Photo: Wikimedia Commons

Galvano Fiamma, historien et moine milanais né en 1283, n'a peut-être pas mis les pieds au Labrador, mais ses écrits récemment découverts décrivent ce qu'il pensait y trouver. Dans son livre, *Cronica universalis*, il parle de la *terra que dicitur Marckalada* - «la terre qui s'appelle Marckalada» - une région à l'ouest du Groenland. Marckalada est le nom latinisé pour Markland, la terre mentionnée par les Vikings dans la *Saga des Groenlandais* et la *Saga d'Éric le rouge*. Ceci est maintenant reconnu comme la première mention du continent américain dans la région méditerranéenne.

S'il a écrit sur le Labrador pour préserver ses connaissances, ce qu'il a écrit n'est pas totalement factuel. Au lieu des caribous, des lynx ou des mouches noires, l'historien raconte des histoires de géants qui auraient habité le Big Land:

«Plus à l'ouest, il y a un autre pays, appelé Marckalada, où vivent des géants: dans ce pays, il y a des bâtiments avec des dalles de pierre si énormes qu'aucun être humain ne pourrait construire, sauf d'énormes géants. Il y a aussi des arbres verts, des animaux et une grande quantité d'oiseaux. Cependant, aucun marin n'a jamais été en mesure de savoir avec certitude quoi que ce soit sur cette terre ou sur ses caractéristiques. De tous ces faits, il est clair qu'il existe des colonies au pôle arctique.» [traduction libre]

Paolo Chiesa, le chercheur de l'université de Milan, pense que ces histoires proviennent probablement des marins de Gènes. Sachant que les Vikings s'étaient aventurés autour de Terre-Neuve et du Labrador en 1021, il est tout à fait possible que les histoires qu'ils ont racon-

tées sur Markland - ce qu'ils ont appelé le Labrador - aient fait leur chemin vers d'autres ports en Europe dans les siècles qui ont suivi.

Ces géants labradoriens mentionnés dans le document sont peut-être seulement des monstres de l'imagination, mais le récit reflète bien des histoires inuites. Curieusement, dans certaines légendes inuites du Labrador, le peuple de Dorset est décrit comme étant un peuple de géants!

Peut-être qu'à l'avenir, les archéologues de l'environnement trouveront des preuves de l'existence de ces géants grâce aux bestioles fossilisées qu'ils déterrent. Pour ma part, j'aime penser que les bâtiments de pierre dont le moine milanais a parlé sont les montagnes Torngat qui surplombent le nord de la province.

### 1767

Mikak, une femme inuite du Labrador, est capturée par la Royal Navy. Capturée dans le sud du Labrador, et emmenée outre-mer l'année suivante, elle a rencontré de nombreux aristocrates britanniques au cours de ses voyages et échange même des cadeaux, notamment avec la princesse douairière du Pays de Galles. La princesse l'habille de robes extravagantes et elle lui renvoie des peaux de renard du Labrador. À son retour au Labrador avec les Moraviens, elle convainc les autres Inuits de leur permettre de s'installer définitivement.

### 1776

L'arrivée des missionnaires moraves et fondation officielle du village Okak par Jens Haven.

### 1918

La grippe espagnole arrive dans la région sur un navire des missionnaires venant de St. John's, le SS Harmony. Au village d'Okak, 204 sur les 263 personnes que comptait la population à l'époque perdent la vie.

### 1978

La région est désignée comme lieu historique national du Canada.



Photo: Wikimedia Commons

Le navire, SS Harmony, amarré au quai. Photo: Getty Images



### 1956

La région est complètement abandonnée quand le gouvernement a mis en œuvre son premier programme de relocalisation.

### 2005

Nunatsiavut, le territoire autonome inuite du Nord du Labrador est fondé. La région s'étend de Rigolet à l'extrême nord de la province et inclut les îles Okak.

### 2022

La région continue d'être fréquentée, notamment par des visiteurs de Nain qui viennent y faire des récoltes et des archéologues qui viennent pour leurs recherches, comme ceux qui travaillent au PEAT Laboratory de MUN.

## LITTÉRATURE

David Beauchamp

# Résister pour changer: la revue scientifique *Janus Unbound*

En novembre 2021, paraît le premier numéro de la revue scientifique *Janus Unbound: The Meaning of Colonisation in the 21<sup>st</sup> Century*, publiée par l'Université Memorial (MUN). Derrière le projet sur la littérature anglophone se trouve Mohamed Salah Eddine Madiou, algérien francophone. L'auteur et fondateur de la revue raconte ce qui l'a emmené à venir étudier à St. John's et ce qui l'a poussé à fonder cette revue scientifique malgré les nombreux obstacles.

Après un parcours migratoire éreintant en raison de la COVID-19 en 2021, Mohamed Madiou a bien trouvé sa place à MUN. En novembre, il a même été le capitaine de la publication d'une nouvelle revue scientifique qu'il a fondé, *Janus Unbound*.

Un projet qu'il prépare depuis 2018, il a dû attendre quelques années avant de voir publier la revue par une institution académique. Malgré les complications, la première publication de la revue a finalement vu le jour, emmenant avec elle un vent de fraîcheur dans le domaine des études littéraires et postcoloniales.

## Un algérien francophone au Département d'anglais

Originaire d'Algérie, Mohamed Madiou a grandi avec le français comme deuxième langue d'usage. Cependant, c'est la langue anglaise qui a su le passionner, et ce depuis un jeune âge. Il mentionne la fascination qu'il a éprouvée en lisant *The*

*Scarlet Letter* de l'auteur américain Nathaniel Hawthorne, œuvre datant du 19<sup>e</sup> siècle écrit en vieil anglais. «J'ai eu une professeure d'anglais qui m'a beaucoup inspiré», ajoute-t-il au sujet de sa passion pour cette langue.

Plus tard, il étudie en littérature anglaise lors de son premier doctorat en Jordanie. Selon lui, la façon d'étudier ce domaine est différente comparativement à ici: «[en] Jordanie, l'anglais est mélangé avec des auteurs arabes par exemple. Ici, [...] il y a un plus grand intérêt littéraire et une plus grande ouverture sur les différents courants littéraires», précise-t-il. C'est d'ailleurs la première fois qu'il se retrouve dans un environnement où l'anglais est la principale langue d'usage.

Cette ouverture d'esprit lui permet de suivre plus librement ses intérêts, notamment l'étude de la notion du postcolonialisme dans la littérature anglophone et éventuellement de se consacrer à sa revue scientifique. En raison

de son «angle anticolonial qui critique les idées préconçues et qui encourage le débat», la revue a emmené des grosses pointures du monde académique à s'y intéresser. Spécialiste du postcolonialisme et de la littérature, Gayatri Chakravorty Spivak, et Judith Butler, philosophe politique s'intéressant à la question des genres, ainsi que l'actrice Rose McGowan, ont toutes collaboré soit par une contribution écrite, soit en étant membre de l'équipe éditoriale.

## La résistance académique

Le titre de la revue, *Janus Unbound* («Janus délié» dans la langue de Molière), évoque le dieu romain des nouveaux commencements, homonyme du mois de janvier. «Janus symbolise le changement et *Unbound* symbolise la résistance», explique le fondateur de la revue. «Résister pour changer», précise-t-il.

Alors que le titre décrit bien le sujet, pour l'auteur, le monde académique est aussi un terrain

sur lequel il est important d'organiser cette résistance et cette volonté de changement.

Cette conviction découle de son expérience dans le monde académique, où trop souvent, il voyait ses nombreux travaux être refusés, parfois sans même être lus. Ceci l'amène à qualifier le monde académique de «conservateur» par cette volonté de créer un moule pour les étudiants(es) où ils ne peuvent pas travailler librement. En réaction, Mohamed Madiou a décidé de fonder sa revue qui se veut «un espace [...] *unbound*», ou libre, où on peut s'exprimer de la façon dont on veut s'exprimer.

## Briser des normes pour des sujets controversés

Les objectifs de la revue sont simples pour son fondateur: «la révision et la correction de ce qui a été dit dans le monde académique, la légitimation de la critique au sens propre du terme [et] l'exploration de nouveaux horizons intellectuels».

La confrontation des sujets considérés délicats est aussi un principe important. L'auteur mentionne la situation en Palestine en exemple, qui est un sujet généralement évité et censuré dans le monde académique. Il explique que le domaine d'études postcoloniales tend à ignorer la Palestine, ce qui est pour lui illogique puisqu'Edward Saïd, auteur de *L'Orientalisme* et considéré comme le pilier fondateur du postcolonialisme, est palestinien lui-même. Il souhaite donc, à travers sa revue, traiter de tous les sujets et surtout ceux qui demeurent controversés.

Le prochain numéro de *Janus Unbound*, «Settler-colonialism and indigenous communities» («Occupation et communautés autochtones»), est prévu pour le mois de juin 2022.

Toutes les informations concernant la revue sont disponibles sur Twitter et sur Facebook au [@janusunbound](#).

## Coups de cœur CULTURELS

Lecteurs avides? Amateur d'art? De culture? Le Réseau des Aînés Francophones émet la série parfaite pour vous! Dans le premier épisode, la passionnée de littérature, Mireille Thomas, partage ses recommandations de livres en français.

### VOYAGE AU PAYS DU COTON

Commencent avec une lecture de taille modeste avec 300 pages, *Voyage au pays du coton: Petits précis de mondialisation* de l'auteur français Erik Orsenna «est fascinant à lire».

Mme. Thomas était auparavant professeur de français, et d'ailleurs, plusieurs titres du même auteur sont déjà apparus dans ses cours. «J'ai de la passion des bouquins d'Erik Orsenna, ça fait très longtemps que je le connais.»

Le roman débute avec l'histoire du coton, qui traverse des siècles et continents. La deuxième partie, «c'est sur le coton industriel et ce que ça coûte» non seulement en argent, mais «ce que ça coûte en personnes [et] au point de vue écologique».

### NOUS, L'EUROPE: LE BANQUET DES PEUPLES

La deuxième recommandation, c'est *Nous, l'Europe: Le Banquet des peuples* de Laurent Gaudé. La Française témoigne, «quand on vient de France ou d'Europe, on se pose un tas de questions», que ce roman de moins de 200 pages est peut-être capable de répondre. «Je le conseille, si ça vous intéresse c'est quoi l'Europe, parce que ça évolue beaucoup on en parle beaucoup en ce moment.» Explique-t-elle.

Mireille Thomas



### LA SAGA DES BÉOTHUKS

Arrivée au Canada en 1964, Mireille Thomas admet qu'elle «ne connaissait rien du tout sur les Canadiens (ou) sur les (peuples) autochtones.» Dans un effort pour en apprendre plus sur les anciens peuples du territoire sur lequel elle demeurerait, un des premiers livres qu'elle a lus était *La saga des Béothuks* de l'auteur québécois algo-cré, Bernard Assiniwi.

Sur plus de 500 pages, l'auteure raconte les périples d'Anin, un jeune béothuk. La lectrice élabore que même si «c'est un roman, ça raconte [l'histoire] des Béothuks dans l'île de Terre-Neuve quand les premiers colons sont arrivés. C'est un roman que j'ai beaucoup aimé.»

### DE PIERRE ET D'OS

La dernière recommandation littéraire de notre curatrice «fascinée par tout ce qui touche au Canada et aux générations» est *De pierre et d'os* par une auteure française Bérengère Cournut.

Paru en 2019, le roman de plus de 200 pages raconte l'aventure dangereuse que vit une jeune femme Inuit quand elle est séparée de sa famille dans le nord. Mme. Thomas explique d'une façon simple son opinion du bouquin: «c'est très très bien écrit.» En plus, «Il a toutes sortes de photos à la fin parce que c'est basé sur des recherches.»

Vous pouvez voir la vidéo ici: [www.youtube.com/watch?v=VRgSg21RCcU](https://www.youtube.com/watch?v=VRgSg21RCcU)

CARNET DE VOYAGE - ÉPISODE 3 | Texte: Véronique Forbes - Illustrations: Catherine Arsenault

# Chasse aux possibles de Baie-Comeau à L'Anse aux Meadows

Dans cette série littéraire mêlant l'autobiographie au carnet de voyage, une professeure en archéologie à l'Université Memorial vous invite à l'accompagner dans ses réflexions et aventures à travers le temps et les paysages de la côte Atlantique à la recherche de futurs alternatifs. Ce troisième épisode nous présente.

Baie-Comeau, 21 juillet 2021. La destination la plus importante de ce périple post-confinement, car c'est là que j'ai enfin retrouvé ma famille et mes amies!

Les premiers jours, je les ai passés à construire de nouveaux souvenirs en famille dans les décors familiers du Parc des Pionniers, de Beauce Carnaval, de la cuisine de maman et la cour de papa. On a surtout ri, mais on a aussi dansé, chanté, placoté, et même joué un peu de guitare et d'harmonica!

Malgré le bonheur de ces moments, j'ai un peu honte d'avouer que quelque chose pesait sur moi. J'avais besoin de parler, mais comme je voulais bien profiter de ce rare moment où nous étions tous réunis sous le même toit, j'ai laissé traîner mes tracas quelques jours de plus.

Ma sœur et sa petite famille sont reparties pour Marierville (près de Montréal) le 24. Ce soir-là, Paul et moi sommes allés chez Catherine et David, où j'ai aussi retrouvé mes amies d'enfance Julie et Daisy.

Cath, Julie, Daisy et moi - la même gang qui pendant un très bref moment avait fait mini sensation à Baie-Comeau comme étant le quatuor punk féminin Tillfallén.

Étant devenues adultes un peu malgré nous, on a maintenant troqué les 'jams' dans la cave chez Julie pour des soupers souvent orchestrés par David.

Après à peine quelques minutes chez Cath et David, je me suis retrouvée à sangloter dans les bras de Julie, lui confiant que je n'étais pas vraiment 'OK'.

C'est étrange et c'est dur d'admettre quand on ne va pas bien. Ça requiert souvent qu'on reconnaisse d'abord qu'on s'est menti à soi-même et à ceux qu'on aime, parfois pour très longtemps...

Et après, il faut trouver le bon moment et les bonnes personnes pour se parler dans le blanc des yeux.

Une fois que le méchant sorti, et au gré de discussions franches avec des amis authentiques, les choses se sont tranquillement placées et je me suis graduellement sentie libérée.

Quand je leur ai parlé de ce que je vivais au travail, elles ont répondu en partageant leurs propres versions d'à peu près le même récit, mais avec des contextes et des personnages différents.



Mamie, papi et leurs enfants en pique-nique dans les années 50.

Ça m'a frappé à quel point nos expériences des derniers mois étaient semblables!

Elles aussi étaient épuisées et fâchées et avaient commencé à s'affirmer, véritablement.

J'étais loin d'être seule à vivre ce que je vivais.

En fait, je me suis rendu compte que malgré la distance, je n'avais jamais été seule, ou vraiment loin de mes êtres chers, parce qu'on partage tellement de choses.

Discuter avec mes amies ce soir-là m'a vraiment *groundée*. Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi sereine.

Quel cadeau - merci mes amies de toujours me faire sentir à l'aise d'être moi-même, même quand on ne s'est pas vues ou parlées depuis des mois!

Après cette soirée, j'ai eu le pire lendemain de veille depuis des années. C'est gênant d'être malade chez tes parents à mon âge, mais maman a dit :

'T'as eu du fun? Prends-toi une *Advil* pis retourne te coucher, ça va aller mieux'.

Quand je me suis levée (pour la deuxième fois cette journée-là!), Paul et moi avons discuté avec papa et maman pendant un bout de temps.

Maman nous a parlé des sorties de famille de sa jeunesse : cueillette de baies et de noisettes,

chasse à l'original, pêche à la truite et au saumon.

La maison familiale était la plupart du temps pleine d'enfants auxquels s'ajoutaient souvent des visiteurs accueillis à la table de mamie et papi - papa en faisait souvent partie depuis qu'il avait commencé à fréquenter maman au secondaire.

J'ai appris que papa avait maintenant un apprenti au garage, et qu'il avait laissé tomber son rêve d'être policier ou pompier quand il était jeune, s'étant tourné vers une profession qui lui avait été

suggérée à cause de son talent avec le travail manuel. J'ai aussi appris que mon grand-père n'était pas juste un bûcheron, mais un bûcheron de renommée!

J'adore quand mes parents racontent ces histoires de leur jeunesse. Ça m'aide à comprendre comment je suis arrivée où je suis et pourquoi je trouve qu'il y a quelque chose qui cloche dans notre style de vie d'aujourd'hui, même si les opportunités qu'on a sont bien différentes de celles d'il y a une ou deux générations...

Le genre de réflexion existentielle

qui nourrit un peu tout ce que je fais (oui c'est épuisant, mais pour moi, ça en vaut la peine).

On a perdu mamie (du côté de ma mère) en juin 2020. Comme c'est arrivé à des milliers de personnes, je n'ai pas pu aller aux funérailles à cause de la pandémie.

C'était important pour moi de trouver un moyen «d'être là», avec ma famille, pour honorer sa vie.

J'ai trouvé sur mon ordinateur les vieilles photos que mon oncle Bertrand a numérisées des années plus tôt.

J'ai aussi rassemblé des photos de tous les enfants, petits-enfants, et arrière-petits-enfants de mamie, en reconnectant avec mes oncles, tantes, cousins et cousines.

Avec tout ça, j'ai fait un diaporama pour la cérémonie. C'était ma façon d'être avec eux et de dire au revoir à mamie.

Une autre sorte de retrouvailles, un mélange de souvenirs et d'adieux...

Mes retrouvailles ont complètement changé la donne. Elles ont marqué le début d'une nouvelle prise de conscience, d'un nouveau chapitre de recherche, et de vie.

C'est comme si, du jour au lendemain, j'étais passée du désespoir au pouvoir infini d'imaginer la possibilité de choisir quoi faire du temps qui m'est accordé, tout simplement...



Notre souper chez Catherine et David, avec Julie, Daisy et Paul.

## ALIMENTATION

# Recette de choux à la crème

Recette de Thyme Catering and Cooking school, traduction libre Le Gaboteur

Chez Thyme, vous trouverez des services de chef personnalisés et de restauration, des plats déjà préparés prêts à apporter à la maison, mais aussi des cours de cuisine pour les petits cuisiniers aussi bien que pour les grands. Le Gaboteur vous présente une recette de choux à la crème, tirée du menu des cours spéciaux pour adultes "French Night" (Nuit française) de la Thyme Catering and Cooking School. [RAD]



## INGRÉDIENTS

- 1 tasse d'eau
- ½ tasse de beurre
- ¼ cuillère à café de sel
- 1 tasse de farine
- 2 cuillères à soupe de sucre
- 4 œufs
- Confiture et crème ou crème pâtissière

Photo: jeffreyw (Flickr)

## INSTRUCTIONS

1. Préchauffer le four à 400°
2. Dans un petit bol, mélanger la farine et le sucre, mettre de côté.
3. Dans une casserole moyenne, chauffer l'eau, le beurre et le sel et porter à ébullition.
4. Une fois l'eau bouillante, ajouter le mélange de farine d'un seul coup et remuer vigoureusement à feu doux pendant environ 1 minute, ou jusqu'à ce que le mélange se détache des parois de la casserole et forme une boule.
5. Retirer du feu, ajouter les œufs un par un, en battant bien après chaque ajout jusqu'à ce que le mélange soit lisse et velouté.
6. Déposer la pâte par cuillère en 12 boules sur une plaque à biscuits graissée. Ces boules feront de gros choux à la crème. Vous pouvez aussi en faire 24 plus petits.
7. Faire cuire au four préchauffé pendant 15 minutes.
8. Réduisez le feu à 350° et faites cuire 25 minutes de plus. En fonction de votre four et de la taille des choux, vous n'aurez peut-être pas besoin des 25 minutes.
9. Vos choux à la crème seront cuits lorsqu'ils seront très légers lorsque vous les soulèverez.
10. Laissez refroidir, puis remplissez-les de la garniture de votre choix, confiture, crème, etc.

Si vous êtes tenté par d'autres cours de cuisine, Thyme propose des ateliers pour les personnes de tous âges. L'inscription aux ateliers peut être faite sur leur site web: <https://thymecatering.info/>



Pêches et Océans  
Canada

Fisheries and Oceans  
Canada

Garde côtière  
canadienne

Canadian  
Coast Guard

### Avis d'intention de procéder à l'enlèvement d'un navire en vertu de l'article 36(a) de la Loi sur les épaves et les bâtiments abandonnés ou dangereux

UNE ÉPAVE – *Jonathan & Meghan* – située aux coordonnées 49.49875, -55.71727, à Little Harbour, dans la communauté de Pilley's Island (T.-N.-L.) – présente actuellement un danger pour le milieu marin.

Conformément à l'article 39 de la *Loi sur les épaves et les bâtiments abandonnés ou dangereux*, le présent avis sert d'avis officiel de l'intention de la ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne de procéder à l'enlèvement du navire dans les 30 jours suivant la date à laquelle le présent avis a été donné.

Si vous avez des questions ou des informations concernant ce navire, vous pouvez communiquer avec le Programme des navires préoccupants de la Garde côtière canadienne à l'adresse : [CCG.ATL.VOC-NP.ATL.GCC@dfo-mpo.gc.ca](mailto:CCG.ATL.VOC-NP.ATL.GCC@dfo-mpo.gc.ca) d'ici le 23 février 2022.

## AGENDA COMMUNAUTAIRE

Rose Avoine-Dalton

### PROVINCIAL

Le 26 janvier

**Forum citoyen de l'Atlantique.** Les États Généraux animent bientôt le forum citoyen de l'Atlantique. Ce forum virtuel vous permettra d'apporter votre point de vue aux conversations par rapport à l'éducation postsecondaire en français. Le forum est de 18h30 à 20h30 et les inscriptions peuvent se faire sur: [egpostsecondaire.ca/forumatlantique](https://egpostsecondaire.ca/forumatlantique)

Jusqu'au 24 février

**Concours Immersion Clip.** Attention à tous les élèves d'immersion française de la 4<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année, étudiants universitaires en enseignement, et professionnels de l'immersion, l'Association Canadienne des professionnels de l'immersion à un défi pour vous! Soumettez une vidéo de 30 à 90 secondes pour le concours Immersion Clip. La question à répondre dans votre vidéo est «comment fais-tu pour garder ton français vivant à l'extérieur de ton école?». Soumettez vos vidéos ici avant le 24 février: [www.acpi.ca/evenements/immersion-clip](https://www.acpi.ca/evenements/immersion-clip)

Le 25 et 26 février

**Destination Canada Education.** Le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE Canada) et Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), organisent un salon d'emploi virtuel. Le salon est pour le secteur de l'éducation – éducateur(trice) en petite enfance, enseignant(e) aux niveaux primaire et secondaire, professeur de français langue seconde et se déroule de 10h30 à 17h30, le 25 et 26 février prochain. Pour s'inscrire comme candidat ou exposant, visitez [destinationcanadaeducation2022.vfairs.com/fr](https://destinationcanadaeducation2022.vfairs.com/fr)

# Nouveau coordinateur au COMPAS

*Du Maroc, à la Saskatchewan, jusqu'à Terre-Neuve-et-Labrador, un nouveau visage dans le monde de l'immigration francophone est un trilingue qui a bien voyagé. Avec la réouverture des services offerts par le Service d'accueil et de soutien aux nouveaux arrivants francophones dans la province (COMPAS) le 10 janvier, Le Gaboteur a pris rendez-vous avec son nouveau coordinateur, Mehdi Jaouhari.*



Le nouveau coordinateur du COMPAS, Mehdi Jaouhari, est prêt à accueillir les nouveaux arrivants francophones dans la province.  
Photo: Courtoisie Mehdi Jaouhari

Arrivé à l'ouest de la Saskatchewan depuis le Maroc, Mehdi Jaouhari travaillait à Saskatoon comme coordinateur de projets pour l'Association des Parents fransaskois avant de s'installer sur le Rocher.

«Moi j'ai toujours eu l'idée de vivre en Atlantique», explique Mehdi. «Je suivais un peu de loin les actualités de la francophonie dans les quatre provinces atlantiques.» Puis, quand un poste à la coordination au COMPAS s'est ouvert, Mehdi a tenté sa chance et d'essayer quelque chose de nouveau.

«Par rapport au poste, l'une de mes motivations c'est que moi-même, ça ne fait pas très longtemps que j'étais nouvel arrivant. Donc je connais un peu comment fonctionne le système d'immigration et je connais les défis que vivent les nouveaux arrivants.»

Arrivé dans la province au début du mois de décembre dernier, il est le seul employé du COMPAS depuis l'été 2021. Mais cela n'inquiète pas trop Mehdi. «Ce qui est intéressant pour moi c'est que je ne vais pas recommencer de zéro. Le travail qu'a fait le personnel du passé est un excellent travail, ils ont fait énormément de choses et ça me permet de commencer sur de bonnes bases.»

## «Accueillir, orienter et connecter»

Quel genre de travail fait maintenant Mehdi comme coordinateur? Il explique son mandat en détaillant les «trois grandes mis-

au cours de laquelle les besoins de la personne en termes de logement, de travail, de cours linguistiques, de services, etc., sont évalués. «Puis, on met en place un plan d'établissement personnalisé pour chaque nouvel arrivant.»

Le personnel du COMPAS fait tout son possible pour aider les gens qui viennent les voir une fois qu'ils sont arrivés dans la province. Par exemple, «aider des clients à appliquer pour la carte-santé, [...] ou appliquer pour le permis de conduire». Mais, il y a parfois des choses qui doivent être déléguées. Pour «d'autres services qu'on ne peut pas faire nous-même, on oriente les clients vers des organismes, que ça soit gouvernemental ou non-gouvernemental, qui peuvent aider ces gens-là», explique Mehdi.

## Des ateliers en rafale

«L'objectif aussi, c'est d'aider ces nouveaux arrivants à se connecter avec leur communauté francophone.» Avec des ateliers, événements multiculturels, sorties, et plus, le COMPAS aide les immigrants et immigrantes à se construire un réseau social au sein

de la population francophone de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le coordinateur nous donne également un aperçu des plans dans le futur proche. «Il y a un projet sur lequel on travaille présentement, on aimerait organiser un atelier sur l'achat de sa première maison à Terre-Neuve-et-Labrador. Parce que la procédure pour acheter une maison ce n'est pas toujours évident.» Avec une agente immobilière francophone, l'atelier serait «pour les nouveaux arrivants ou même pour les personnes qui étaient là avant et qui ne savent pas comment ça fonctionne.» Détails à suivre pour toute personne intéressée par le marché immobilier de la province.

«On pense aussi à faire un atelier par rapport au système fiscal du Canada», explique ensuite Mehdi. «Le mois de mars est connu comme le mois des déclarations, et pour pas mal de gens qui viennent d'arriver, ils ne sont pas censés connaître comment ça fonctionne. Donc

on va organiser cet atelier pour les aider à mieux se familiariser avec les taxes au Canada et dans la province.»

Bientôt, Mehdi espère aussi relancer les événements populaires «café rencontre» qu'a autrefois animé le COMPAS, si la COVID-19 le permet bien sûr.

«Je crois que l'immigration francophone est quelque chose de très important pour les communautés francophones en situation minoritaire», conclut Mehdi du travail et des projets qu'il espère accomplir au COMPAS. À propos du déménagement d'un bout du pays à l'autre, le Marocain ne regrette rien: «Je suis vraiment heureux d'avoir fait ce changement et pour le moment, tout se passe bien!».

Le Compas est à la recherche de bénévoles! Si vous êtes une personne accueillante qui aimerait faire du bénévolat en français, contactez le COMPAS.

## LES COORDONNÉES DE COMPAS

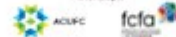
🌐 facebook.com/VIVREaTNL ✉️ compas@fftnl.ca 📞 709-880-6590

L'éducation postsecondaire en français dans les provinces de l'Atlantique, ça compte pour vous ?

ÉTATS GÉNÉRAUX

Le postsecondaire en contexte francophone minoritaire

Présenté par



RÉSERVEZ LA DATE!

Votre voix compte, faites-la entendre!

Venez partager vos réalités, décrire les défis que vous rencontrez, exprimer vos souhaits!

FORUM CITOYEN DE L'ATLANTIQUE

26 janvier 2022

De 18h à 20h / 18h30 à 20h30 (TNL)

Événement gratuit en ligne



EN PARTENARIAT AVEC

REBOBINONS

# La francophonie de TNL... DES ANNÉES 1980

Après avoir regardé quelques épisodes de la nouvelle série de Radio-Canada, *Son of a Critch*, tournée et basée ici sur l'île de Terre-Neuve, l'équipage du Gaboteur a eu le goût de fouiller dans les archives du journal pour découvrir la francophonie de la province des années 1980. Voici quelques unes de nos trouvailles: les reportages du Carnaval d'hiver de Cap-Saint-Georges des années 1985 et 1988, et un aperçu de l'École Sainte-Anne en 1987. Parmi les Mount Pearl Curlys et les mullets, est-ce que vous reconnaissez du monde dans ces photos?

## Couronnement de deux reines cette année

Texte et photo: Marc Angers

Mme Bernadette Benoit chez les adultes et Mlle Laurie Chiasson chez les jeunes ont respectivement été élues reines du Carnaval de Cap-Saint-Georges.

C'était la première fois cette année qu'il y avait un concours chez les adultes. Le couronnement de Mme Benoit a eu lieu le 28 février au Club Nouveau. Mlle Chiasson a été consacrée reine chez les jeunes le 4 mars dernier au gymnase de l'école Notre-Dame-du-Cap.

Chez les jeunes, les finalistes ont été Karen Jesso et Melita Laney. Tandis que Jean Rouzes et Brigitte Rouzes ont jusqu'à la dernière minute livrées une chaude le Bernadette Benoit.

Cette activité demeure la plus populaire du carnaval pour les spectateurs. Ils s'y sont rendus en grand nombre d'après quelques témoignages.



Au centre, les deux reines du Carnaval: Laurie Chiasson et Bernadette Benoit. Elles sont entourées des finalistes: Karen Jesso, Melita Laney, Jean Rouzes, Brigitte Rouzes.

## Concours de «lip sync»

Texte et photo: Marc Angers

Kert Ferfont, Winston Simon, Steven Jesso et Phillip Benoit ont remporté le concours de «lip sync» tenu dans le cadre du Carnaval de Cap-Saint-Georges 1988.

Cet événement, tenu au centre des Terre-Neuviens français (TNF),

pour la première fois a reçu un bon accueil du public.

Les gagnants ont interprété la chanson «Livin' on a prayer». Ils avaient à imiter les faits et gestes du groupe de chanteurs. Ils l'ont fait à perfection à en juger par leurs résultats.



«Living on a prayer» était la chanson choisie par les gagnants du concours de «lip sync». Une première au Carnaval.

## Au Carnaval d'hiver à la Cap

Photos: Marie Simon



Paru dans l'édition 1.06 le 3 avril 1985, cette photo avait comme légende, «La fente du bois», l'une des nombreuses activités du Carnaval d'hiver de Cap-Saint-Georges qui se déroulait en mars dernier.»



Cette photo du concours de tir à la corde durant l'hiver 1985, n'a pas été incluse dans l'article «Le Carnaval: Un franc succès!».



Dans cette photo jamais publiée, un grand groupe de danseurs et danseuses ont l'air de bien s'amuser durant le Carnaval!

## Les petits étudiants et une grande nouvelle

Photos: Francine Labrie



La classe de 1er année de l'École Sainte-Anne, photographiée le 11 mai 1987 pour l'article «Les gouvernements fédéral et provincial en sont venus à un accord: La Grand'Terre aura son centre communautaire et scolaire.» Paru dans l'édition 3.15 du 30 mai 1987.



Mlle Bangay, l'ancienne directrice de l'École Sainte-Anne. Photo prise le 11 mai 1987 mais jamais publiée dans le journal.